



## Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010  
Bulletin Bibliographique

---

### Waltraud HAHN, Un objet religieux et sa pratique. Le chemin de croix «portatif» aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Paris, Éditions du Cerf, 2007, 309 p.

Frédéric Gugelot

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22574>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010  
Pagination : 9-242  
ISBN : 9782713223013  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Waltraud HAHN, Un objet religieux et sa pratique. Le chemin de croix «portatif» aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-61, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22574>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Waltraud HAHN, *Un objet religieux et sa pratique. Le chemin de croix «portatif» aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*

Paris, Éditions du Cerf, 2007, 309 p.

Frédéric Gugelot

---

### RÉFÉRENCE

Waltraud HAHN, *Un objet religieux et sa pratique. Le chemin de croix «portatif» aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, 309 p.

- 1 Ce livre très imagé permet d'illustrer la naissance et le développement d'une dévotion à travers un objet médiateur, le chemin de croix «portatif». Il tient plus du catalogue non raisonné que de l'étude s'appuyant en particulier sur la collection de la bibliothèque du Saulchoir.
- 2 L'auteure lie la naissance de cette forme de dévotion à la Passion du Christ avec la fin des pèlerinages à Jérusalem et l'individualisation et le développement de l'intériorisation des pratiques. Certains promoteurs n'hésitent d'ailleurs pas à affirmer, à l'exemple du franciscain Nikolaus Wankel, auteur en 1521 d'un Chemin de Croix intitulé *La Route spirituelle*: «Car il faut mieux faire le pèlerinage avec le cœur qu'avec les pieds!» (p.101) L'intensité de la dévotion est corrélée par des productions diverses et variées du chemin de croix monumental ou figurant dans les églises, aux médailles, ouvrages, autels privés, chapelets et même éventail (p.249). Mais la période de plus large diffusion est la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce siècle apparaît inventif jouant sur le développement de la production industrielle pour multiplier les objets de dévotion. Ceux-ci se mêlent sans difficulté au culte collectif, amplifient les pratiques et favorisent un approfondissement des ferveurs. Si ces objets privatisent certaines pratiques, ils permettent aussi de concilier quête de soi et présence au monde.

- 3 L'auteure montre la lente fixation de la dévotion, le nombre de stations varie sans cesse et ce n'est que très tardivement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que le chiffre quatorze s'impose. Cette valse-hésitation traduit des débats plus profonds entre attestations évangéliques (huit) et traditions (six) ou nouveautés (faut-il ou non inclure la résurrection et l'ascension du Christ?) Se décèle une historicité, et donc une plasticité, de cette dévotion, qui lui permet de s'inscrire dans des contextes différents dont la politique n'est pas absente. Ainsi le dolorisme d'après 1870 assimile en France passion du Christ et persécution républicaine de l'Église. De même, lors de la poussée de l'Action catholique dans l'entre-deux-guerres, la militance est vécue comme une passion: «tous les chemins du militant et de la militante sont pratiquement des Chemins de Croix» (le P. Desplanques, sj., préf. au *Chemin de Croix du militant*, 1938) (p.214). Images, styles et langage aussi s'adaptent. En 2000, l'abbé Gilbert tente de rendre accessible aux jeunes cette dévotion: «1<sup>re</sup> station: (...) Et on l'accuse de toutes les saloperies. Il était tout simplement en priorité du côté des perdants (...). Alors direction la boucherie (...)» (p.203).
- 4 On peut regretter l'aspect extrêmement descriptif du texte, son montage impressionniste mais on goûte la variété des supports, des représentations et leur complexité derrière une apparente identité.